

« Seulement ce qui touche l'homme dans le noyau des forces de la nature humaine – c'est-à-dire à travers son coeur, sa pensée et ses mains – lui est réellement, vraiment et naturellement profitable. »



7 La fameuse triade

Du grand philosophe suisse de renommée mondiale, on connaît ici, dans son pays natal, surtout deux choses : qu'il était un altruiste ingénu prêt à donner sa propre chemise (« je ne suis pas un Pestalozzi » est ainsi devenue une expression bien connue en Suisse) ; et que le philosophe murmurait tout le temps : « tête, cœur et main ».

Laissons les plaisanteries de côté. À vrai dire, Pestalozzi se réfère à cette fameuse triade lorsqu'il écrit sur l'être humain, son potentiel, sa formation et son éducation. Nous la retrouvons dans des centaines de ses phrases, mais aussi, en tant qu'instrument d'orientation intellectuel, dans un contexte plus large. Cependant, il ne se sert pas toujours des mêmes mots, il varie les expressions afin que la clarté règne. Dans les quarante cinq tomes de ses écrits, la séquence exacte de ces trois mots : « tête, cœur et main » se retrouve uniquement à un seul endroit : dans sa controverse avec le très influent pasteur prussien Karl Heinrich Gottfried Witte. Le pasteur se demandait si l'idée que se faisait Pestalozzi d'une éducation élémentaire concernait uniquement les pauvres ou si elle était conforme aux besoins de tous les humains. Pour Pestalozzi c'était clair, sa « méthode » convenait autant aux pauvres qu'aux riches, puisqu'elle correspondait à la nature humaine en général.

Cette position lui attira de nombreuses critiques de la part de la noblesse. D'un côté, ses détracteurs lui reprochaient qu'une éducation de ce genre était bien trop bonne pour les pauvres, mais qu'au contraire, pour les riches, elle n'allait pas assez loin. À cela, Pestalozzi rétorqua indigné : « *Se-rait-ce donc aller trop loin que d'essayer de venir en aide aux pauvres de ce pays*

d'une manière qui soit en accord avec la nature humaine pour qu'ils atteignent avec la tête, le cœur et la main tout ce que les hommes de ce pays sont - avec la tête, le cœur et la main – pour Dieu, pour eux-mêmes et pour la patrie ? » [Sämtliche Werke, (Œuvres Complètes) 17A, 167] La dernière phrase est particulièrement instructive, puisque Pestalozzi mentionne *pour qui* chacun de nous *doit devenir* un être humain à part entière : pour Dieu, pour soi-même et pour la patrie (soit : pour la société et l'État).

Regardons la fameuse triade de plus près. Comme nous l'avons déjà dit, la base de l'enseignement de Pestalozzi vise à développer les capacités naturelles de l'enfant. En tant qu'êtres humains, nous disposons évidemment de capacités et de ressources nombreuses et très variées pour donner une forme à notre vie. Pestalozzi les ordonnait en trois groupes se référant ainsi à la classification de la vie spirituelle existante dans l'Antiquité : la pensée, la sensibilité et la volonté (action). Symboliquement, cette triade peut se représenter par : *la tête, le cœur et la main*.

De ces trois, le plus simple à comprendre c'est celui que Pestalozzi désigne par « tête », soit : toutes les fonctions mentales et spirituelles qui nous permettent de comprendre le monde et d'avoir un jugement plein de bon sens sur les choses. La perception, la mémoire, l'imagination, la pensée et le langage appartiennent à la « tête ». Souvent, Pestalozzi utilise les termes : « esprit » ou « forces spirituelles ou mentales » pour se référer à ces capacités-là.

Ce qu'il entend par le mot « cœur » est un peu plus difficile à saisir. Il ne se réfère pas simplement aux divers sentiments qui accompagnent nos perceptions et nos pensées, mais surtout aux sentiments fondamentaux et éthiques de l'amour, de la foi et de la gratitude, tout comme à l'activité de la conscience, la perception du beau et du bon, l'orientation personnelle selon des valeurs morales. À la place du mot « cœur » il emploie souvent les termes : « capacités éthiques », « éthico-religieuses » ou « morales » de base.

Ce qu'il désigne par le mot « main » est également très complexe. Pestalozzi emploie les expressions « capacités physiques », « capacités manuelles », « capacités artistiques », « capacités domestiques » ou aussi « capacités sociales ». Le mot « main » englobe, dans sa pensée, l'activité pratique de l'être humain dans laquelle la dextérité et la force corporelle se lient à la compréhension et à la volonté pour accomplir des actes féconds.

Il faut admettre que d'un point de vue logique, cette répartition est problématique. Pestalozzi en était conscient et de ce fait il expliqua à plusieurs reprises, que chaque fois qu'il se référerait à la « main », il fallait également

inclure les capacités intellectuelles. Malgré tout, Pestalozzi reste fidèle à sa triade et il en déduit deux règles de base. La première : aucune de ces capacités ne doit être négligée, au contraire, il faut toutes les développer de manière optimale et harmonieuse. La deuxième : il faut reconnaître et accepter que chacun de ces groupes de capacités se développe d'après ses propres lois.

Cependant, Pestalozzi ne concède pas la même valeur aux trois groupes de capacités. À ses yeux, les *capacités du cœur* sont celles qui sont vraiment et incontestablement valables. Il est vrai qu'on doit développer au mieux celles de la tête et de la main, mais elles ne nous seront bénéfiques que si, en les utilisant, on se laisse guider par ces capacités du cœur que nous avons développées au préalable.

Voici le moment venu de faire une *parenthèse* essentielle : d'après le thème de ce livre je dois constamment parler de « cœur », de « capacités du cœur » et de « l'éducation du cœur » mais quelque chose en moi se rebiffe à le faire, parce que je sais pertinemment bien que ces mots sont désuets. Une personne « moderne » ne parle de « cœur » que pour désigner l'organe qui pompe notre sang, pour le reste, cela sonne pathétique, sentimental ou même kitsch. En tout état de cause, cela ne semble pas très « scientifique ». Il serait plus acceptable si on parlait de « sphère émotionnelle » ou de « fonctions émotionnelles » mais ces mots ne désignent pas la même chose. Le « cœur » pour Pestalozzi désigne surtout la sphère morale – ou comme il le dit presque toujours : « l'éthique ». Mais une fois de plus, ceci ne nous avance pas beaucoup, puisqu'on continue à débattre en théorie si la « morale » se base sur des réflexions sensées ou des élans sentimentaux. Pour Pestalozzi il n'y pas de doute, la base de l'action morale n'est pas dans la tête mais dans le cœur.

Pour échapper à ce dilemme, je voudrais signaler que chaque concept - actuel ou désuet – n'essaye, en définitive, que de nous faire prendre conscience du mystère non percé de la vie et de nous permettre d'en parler. L'usage du langage repose sur l'accord tacite que le contenu que nous formulons est seulement accessible aux autres si les paroles et les phrases employées peuvent susciter chez l'interlocuteur des *images qui lui sont propres* et une *compréhension propre*. En espérant que ce sera le cas, je continuerai à employer les mots de Pestalozzi, tout en étant conscient des problèmes qui sont rattachés à cette décision.

L'exigence d'une formation harmonieuse – c'est-à-dire, une qui développe les trois groupes de capacités – est fondamentale pour le maître qui cherche à enseigner dans l'esprit de Pestalozzi. Il est vrai qu'il n'est pas possible de se référer tout le temps aux trois groupes de capacités, car dans cer-

taines matières c'est bien la « tête » et dans d'autres « la main » qui sont centrales. Mais ceci dit, il est souhaitable, fondamental et aussi possible d'activer en même temps les capacités du cœur. Toute personne qui suit avec joie, avec un intérêt croissant et de l'enthousiasme les leçons, et qui respecte aussi ses camarades, est en train de mettre du cœur dans tout ce qu'elle entreprend. C'est pour cela que Pestalozzi prêchait : « Faisons tout avec le cœur ! » *C'est seulement lorsque le maître enseigne avec le cœur et que les élèves apprennent avec le cœur qu'on réalise vraiment l'éducation de l'être humain dans le sens de Pestalozzi.*

Le « cœur » de Pestalozzi, comme je l'avais dit, peut s'assimiler aux termes « âme ou nature » mais n'est pas simplement l'équivalent de « sentiment ». La rage, la colère, la haine, l'ennui, l'apathie, la douleur, l'oppression sont aussi des sentiments mais on ne les considère pas comme appartenant au « cœur ». Une personne a du « cœur » lorsque dans son âme ou sa nature, les « sentiments éthiques » comme l'empathie, l'amour, la joie, la gratitude, sont fondamentaux. Ainsi, une personne qui a du « cœur » c'est toujours une aimable personne jouissant d'une vie intérieure riche et pleine. C'est quelqu'un de sensible, de réceptif et bien disposé envers les autres, doté de sensibilité pour les choses délicates et belles. C'est une personne qui aime la vérité et de ce fait, ne méprise absolument pas la clarté d'esprit. C'est une personne pleine d'un réel bon sens, et elle ne le confond pas avec la froide intelligence.

Les considérations de Pestalozzi encouragent le maître à parler droit au « cœur » de l'élève. On peut parler d'un bon commencement lorsque le maître réussit à « étonner » l'élève encore et toujours. Il est vrai qu'aujourd'hui, face à la quantité d'images et d'informations superficielles qui saturent les enfants, cette tâche peut se révéler ardue. Le maître peut y parvenir seulement s'il a su conserver, lui-même, cette capacité de *s'étonner* et que les élèves l'apprécient comme personne. Les enfants pourraient alors éprouver du *respect* face aux choses vraiment importantes et sublimes et développer ainsi une attitude qui finalement constituerait les bases d'une vie de partage et humainement riche.

On peut dire que le « cœur » participe lorsque les élèves travaillent avec une joie véritable. L'enseignement n'est pas simplement un métier, c'est aussi un art. Si un maître parvient à dominer son art, il enseignera avec joie et motivera ses élèves pour qu'ils apprennent avec enthousiasme. Il y a réussite lorsque les élèves *atteignent les objectifs* et qu'ils *prennent véritablement conscience de leurs propres capacités*. Ceci n'est possible que s'ils sentent que le maître et leurs camarades de classe les *apprécient* et les *prennent au sé-*

rieux. Dans tout échange entre le maître et ses élèves, il faut que les paroles telles que : « tu es bon », « tu peux y arriver », « nous sommes tous heureux quand tu persévères dans tes efforts et que tu réussis », résonnent comme une « basse continue ». Une atmosphère de fond de ce genre s'oppose à l'atmosphère d'agressivité qui existe lamentablement entre enseignants et élèves et qui n'est que la conséquence d'un manque de respect mutuel.

Il doit toujours y avoir, à l'école, une place pour ce qui est beau et les élèves doivent pouvoir le percevoir. Un enseignement qui se fait avec le cœur, qui véhicule du respect, de la joie, de l'amitié et de la beauté, parvient à éveiller chez les élèves de *l'amour pour ce qu'ils accomplissent* mais aussi *l'amour de la vie*.

L'objectif de former toutes les capacités de manière harmonieuse et de privilégier les capacités du cœur a de vastes conséquences pour l'enseignement. Chaque fois que nous nous rapprochons de l'idéal de Pestalozzi surgit, en classe, cette chose-là qui se définit justement par le mot « expérience ». Si on atteint ce stade, alors l'apprentissage se fera avec un vrai intérêt. L'élève ne s'appliquera pas seulement dans le but d'obtenir une bonne note, mais il mettra sa *tête*, son *cœur* et sa *main* dans tout ce qu'il entreprendra. Le chemin qui l'emmène à apprendre ne sera plus perçu comme une chose ennuyeuse, mais il sera vécu justement comme quelque chose de passionnant et de gratifiant. Les élèves s'appliqueront, ils s'engageront dans leur travail et ces pénibles conflits entre camarades, ou entre le maître et ses élèves – qui surgissent de temps en temps et qui perturbent la classe lorsque l'enseignement se fait en désaccord avec la nature humaine – ces conflits là, disparaîtront presque complètement.